

Stendhal juge la nouvelle sacristie de San Lorenzo

STATUES DE SAINT-LAURENT

Toutes les statues de Saint-Laurent ne sont pas terminées. Dans le genre terrible, ce défaut est presque une grâce. L'on voit en entrant deux tombeaux : l'un à droite, l'autre à gauche, contre les murs de la chapelle. Dans des niches au-dessus des tombeaux sont les statues des princes. Sur chacune des tombes, sont couchées deux statues allégoriques.

Par exemple, une femme endormie représente la Nuit; une figure d'homme, couchée d'une manière bizarre, est le Jour. Ces deux statues sont là pour signifier le temps qui consume tout. On sent bien que ces statues représentent le Jour et la Nuit¹, comme le Courage et la Clémence, comme deux êtres moraux quelconques, et de sexe différent. On est presque toujours sûr de bâiller, dès qu'on rencontre les Vertus ou les Muses. Il n'y a pour les caractériser que quelques attributs de convention. C'est comme la musique descriptive.

J'aime assez la Nuit, malgré sa position contournée où le sommeil est impossible; c'est qu'elle a fait faire à Michel-Ange des vers qui ont de l'âme.

Un jour il trouva écrit sous la statue :

La Notte, che tu vedi in si dolci atti Dormire, fu da un angelo scolpita

In questo sasso; e perchè dorme, ha vita; Destala, se no 'l credi, e parleratti².

Michel-Ange écrivit au bas du papier :

Grato m'è il sonno, e più esser di sasso. Mentre che il danno e la vergogna dura, Non veder, non sentir m'è grau ventura. Perd non mi destar ; deh! parla basso.

Heureuse l'Italie si elle avait beaucoup de tels poètes !

FIDÉLITÉ AU PRINCIPE DE LA TERREUR

Il y a dans cette sacristie sept statues de Michel-Ange³. À gauche, l'Aurore, le Crépuscule, et dans une niche au-dessus, le duc Laurent; c'est Lorenzo, duc d'Urbin, mort en 1518, le plus lâche des hommes⁴. Sa statue est la plus sublime expression que je connaisse de la pensée profonde et du génie⁵. Ce fut la seule ironie que Michel-Ange osa se permettre.

Ici nul mouvement exagéré, nulle ostentation de force : tout est du naturel le plus exquis. Le mouvement du bras droit surtout est admirable; il tombe négligemment sur la cuisse; toute la vie est à la tête.

À droite, le Jour, la Nuit, et Julien de Médicis. Dans les deux figures d'hommes âgés qui sont sur les tombeaux, on trouve une imitation frappante du Torse du Belvédère; mais imitation teinte du génie de Michel-Ange. Le Torse était probablement Hercule mis au rang des dieux, et recevant Hébé des mains de Jupiter. Pour rendre sensible la teinte de divinité, l'artiste grec a diminué la saillie de tous les muscles et de toutes les petites parties. Il a passé avec une douceur extrême des saillies aux parties rentrantes. Tout cela pour produire un effet contraire à celui que se proposait Michel-Ange⁶.

Ses principes sur la nécessité de la terreur ne sont nulle part plus frappants que dans la Madone avec l'enfant Jésus, qui est entre les deux tombeaux. Les formes du Sauveur du monde sont celles d'Hercule enfant. Le mouvement plein de vivacité avec lequel il se tourne vers sa mère montre déjà la force et l'impatience. Il y a du naturel dans la pose de Marie, qui incline la tête vers son fils. Les plis des vêtements n'ont pas la simplicité grecque, et prennent trop d'attention. À cela près, les parties terminées sont admirables.

L'idéal de Jésus enfant est encore à trouver. Je suppose toujours deux choses : que Marie ignore qu'il est tout-puissant, et que Jésus ne veut pas se montrer Dieu. Le Jésus de la Madone alla seggiola est trop fort, et manque d'élégance; c'est un enfant du peuple. Le Corrège a rendu divinement les yeux du Sauveur du monde, comme il rendait tout ce qui était amour; mais les traits n'ont pas de noblesse. Le Dominiquin, si admirable dans les enfants, les a toujours faits timides. Le Guide, avec sa beauté céleste, aurait pu rendre l'expression du Dieu souverainement bon, s'il lui eût été donné de faire les yeux du Corrège.

Dans la sacristie de Saint-Laurent, sculpture, architecture, tout est de Michel-Ange, à l'exception de deux statues. La chapelle est petite, bien tenue, dans un jour convenable. C'est un des lieux du monde où l'on peut le mieux sentir le génie de Buonarroti. Mais le jour que cette chapelle vous plaira vous n'aimerez pas la musique.

Michel-Ange ne restait à Florence qu'en tremblant. Il se voyait sous la main du duc Alexandre, jeune tyran qui ne débutait pas mal dans le genre de Philippe II, mais qui eut la bêtise de se laisser assassiner à un prétendu rendez-vous avec une des jolies femmes de la ville.

Les Philippes II ont une haine mortelle pour les faiseurs de quatrains, et Michel-Ange ne sortait point de nuit. Le duc l'ayant envoyé quérir pour monter à cheval et faire avec lui le tour des fortifications, Buonarroti se rappela contre qui elles avaient été élevées, et répondit qu'il avait ordre de Clément VII de consacrer tout son temps aux statues. Il fut heureux de ne pas se trouver à Florence, lors de la mort du pape.

Voici la suite des tracasseries qui lui rendirent le service de l'en éloigner.

Les procureurs du duc d'Urbain l'attaquèrent de nouveau; pour leur répondre il se rendit à Rome. Clément, qui voulait l'avoir à Florence, lui prêtait toute faveur. Il n'en avait pas besoin pour gagner ce procès, mais sa plus grande affaire était de ne pas retomber au pouvoir d'Alexandre. Il fit un arrangement secret avec les gens du duc. Il n'était réellement à découvert que pour quelques centaines de ducats, car il n'en avait reçu que quatre mille, sur lesquels il avait payé tous les faux frais. Il fit l'aveu d'une dette considérable; le pape, ne se souciant pas de la payer, ne put s'opposer à ce qu'il signât une transaction qui l'obligeait à passer chaque année huit mois à Rome.

Stendhal, *Histoire de la peinture en Italie*, Paris, Gallimard, « Folio », 1996, p. 418-422

¹ Vasari s'écrie : « *Chi è quegli che abbia per alcun secolo in tale acte veduto mai statue antiche o moderne cosi fatte ?* » (X, p. 109.)

² « La nuit que tu vois plongée dans un si doux sommeil, fut tirée de ce marbre par la main d'un ange, et parce qu'elle dort, elle est vivante. Si tu en doutes, éveille-la439.

Réponse :

Il me plaît de dormir, encore plus d'être de marbre. Tant que dure le règne de la platitude et de la tyrannie, ne pas voir, ne pas sentir, m'est un bonheur suprême. Donc ne m'éveille pas; je t'en prie, parle bas. »

Le premier quatrain est de G. B. Strozzi.

³ Outre deux candélabres.

⁴ « *Il più vil di quell' infame schiatta de' Medici'* », dit Alfieri. Après Léon X, cette famille épuisée n'a plus donné que des imbéciles ou des monstres.

⁵ Cette statue rappelle d'une manière frappante le silence du célèbre Talma.

⁶ Époques des statues :

Le Torse fut trouvé in *Campofiore*, sous Jules II^a.

L'Hercule Farnèse qui est à Naples, dans les thermes d'Antonin, sous Paul III.

Le *Laocoon*, vers la fin du pontificat de Jules II, dans les bâtiments annexés aux thermes de Titus^b.

L'*Ariane couchée*, sous Léon X.

Michel-Ange spectateur de ces découvertes et de l'enthousiasme qu'elles excitaient, aurait pu sentir le prestige de la nouveauté, si son génie ferme n'eût pas tenu par des racines trop profondes à la nécessité de faire peur aux hommes pour les mener.

Les plus anciens renseignements sur la découverte des antiques à Rome se trouvent dans des espèces de guides imprimés pour les voyageurs. Ces bouquins, intitulés *Mirabilia Romae*, furent imprimés par Adam Rot de 1471 à 1474. Cela se vendait aux étrangers avec le Manuel des indulgences : rien de plus vague et de plus inutile.

Les premières notions précises sont données par le livre que F. Albertino publia en 1510: *Opusculum de mirabilibus novce et veteris Romae*. Il indique comme étant connus dix ans avant la mort de Raphaël, et plus de cinquante avant celle de Michel-Ange :

Les deux Colosses de Monte Cavallo,

L'Apollon du Belvédère,

La Vénus avec l'inscription : *Veneri felici sacrum*,

Le Laocoon,

Le Torse,

L'Hercule et l'enfant,

La statue de Commode en Hercule,

Un autre Hercule en bronze,

La Louve du Capitole qui fut frappée de la foudre au Sénat, Le Cheval de Marc-Aurèle.

^a Metalloteca de' Mercati, p. 367, note d'Assalti.

^b Félix de' Fredi, qui le trouva, eut une pension viagère considérable. Dans ce temps, la découverte d'un monument suffisait pour assurer la fortune d'une famille.

